



PEINTRE (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome V (1854)**

Pintré,

Village de l'arrondissement de Dole ; canton de Montmirey-le-Château ; perception et bureau de poste de Moisey ; succursale ; à 6 km de Montmirey-le-Château, 14 de Dole et 66 de Lons-le-Saunier.
Altitude: 216^m.

Le territoire est limité au nord par Flammerans (Côte-d'Or), Pointre et Frasné, au sud par Chevigny, à l'est par Frasné, et à l'ouest par Auxonne. Le moulin de la Bruyère et le moulin de Peintre ou le moulin Sous la Ville font partie de la commune.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Auxonne, à Menotey, à Frasné et à Chevigny ; par le ruisseau du Moulin, le bief de l'Etang et le bief de Chevigny.

Le village est situé au pied d'un coteau, entre les montagnes de l'arrondissement de Dole et les plaines de la Côte-d'Or. Les maisons sont groupées, construites en pierre, composées d'un simple rez-de-chaussée et couvertes les deux tiers en chaume et le tiers en tuiles. On y remarque le château et la belle maison des héritiers du capitaine Lanaud.

Population : en 1790, 274 habitants ; en 1846, 375 ; en 1851, 349, dont 173 hommes et 176 femmes ; population spécifique par km carré, 55 habitants ; 55 maisons, savoir : dans la rue de Menotey 15, à l'Oratoire 8, au moulin de la Bruyère 1, à la rue de Frasné, 17, au moulin Sous la Ville 1, au Crouzot 2, à la rue de la Fontaine 6, à la rue de l'Eglise 4, et à la rue du Château 1 ; 91 ménages.

État civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1701.

Vocabulaire : saint Sébastien.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant, où Peintre a reçu les cotes 5 E 191/1, /36 et /37. La série du Greffe a reçu les cotes 3 E 716 et 717, 3 E 5936 à 5942, 3 E 3843, 3 E 8545, 3 E 9432 et 9433, 3 E 13620 et 13621. Tables décennales : 3 E 1253 à 1261.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 838 et 839, 2 Mi 452, 5 Mi 1278, 2 Mi 1130, 2 Mi 2149, 5 Mi 13 et 14 et 5 Mi 1184.

Les jeunes gens émigrent pour être domestiques dans les villages voisins et à Paris.

Cadastre : exécuté en 1824 : surface territoriale 633^h 65^a divisés en 2525 parcelles ; surface imposable 621^h, savoir : 301 en terres labourables, 205 en bois, 49 en prés, 49 en vignes, 9 en pâtures, 1^h 69^a en jardins, et le surplus en sol de bâtiments et cultures diverses, d'un revenu cadastral de 9.786 fr. ; contributions directes en principal 2.017 fr.



Le sol, très accidenté et d'une fertilité ordinaire, produit du blé, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, de la navette, des betteraves, des pommes de terre, du chanvre, des fruits, du foin, des fourrages artificiels, des vins rouges et blancs assez estimés, surtout les blancs. Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants. On exporte les trois quarts des vins. Le revenu réel des propriétés est de 2 francs 50 centimes pour 0/0.

On élève dans la commune des porcs qu'on engraisse, des bêtes à cornes, des volailles et quelques chevaux ; 25 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire de riche minéral de fer en grains qu'on commence à exploiter, de la pierre ordinaire à bâtir, de la pierre de taille et des pierres meulières qui sont exportées dans la Bourgogne.

Il y a un moulin à farine à trois paires de meules, un autre à deux tournants, 2 exploitants de carrières, 1 maréchal-taillandier, 1 charron, 1 sabotier, 1 aubergiste et 1 couvreur.

Biens communaux : une église et un ancien cimetière à l'entour ; un cimetière nouveau à l'ouest et en dehors du village, établi en 1836 ; un presbytère acquis en 1836 ; une maison commune, construite en 1789, contenant la mairie, la salle de pompe à incendie, le logement de l'instituteur et une salle d'étude, fréquentée en hiver par 47 élèves ; une école de filles, attenante au presbytère, contenant le logement d'une institutrice religieuse de l'ordre de la Sainte-Famille, dont la maison principale est à Besançon, et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 45 élèves ; une belle fontaine avec lavoir couvert près de l'église, construite en 1836 sur les plans de M. Biérix, conducteur des ponts et chaussées en retraite à Poligny ; une autre fontaine et un abreuvoir ; deux puits communaux ; un oratoire ; quatre ponts ; une pompe à incendie manœuvrée par une compagnie de 25 pompiers, et des terres, prés et bois.

Bois communaux : 197^h 56^a ; coupe annuelle 6^h 15^a.

Budget : recettes ordinaires 4.724 fr. ; dépenses ordinaires 3.991 fr.

Bureau de bienfaisance ; revenu ordinaire 169 fr.

NOTICE HISTORIQUE

Peintre est situé à l'entrée d'une belle plaine, sur la limite du duché et du comté de Bourgogne. Les médailles gauloises et romaines trouvées à Auxonne et dans le bois de Cronge prouvent que cette contrée a été habitée dès les temps les plus anciens. Ruinée par les invasions successives des barbares, elle fut probablement repeuplée par les tribus chamaves envoyées à cet effet par l'empereur Constance Chlore au commencement du IV^e siècle, ou par les Bourguignons à la fin du siècle suivant. Les colons appelés par les religieux de l'abbaye de Saint-Vivant pour défricher les immenses domaines que l'évêque Agilmar leur avait donnés vers l'an 870, entre Dole, Montmirey et la Saône, auraient sans doute contribué à augmenter l'importance de Peintre, si les Normands n'étaient point venus peu d'années après dévaster les possessions de ce monastère.

Quelques historiens, sur la foi d'une copie plus ou moins fidèle d'une bulle du pape Lucius III, contenant donation par Thibert de Montmoret, à l'abbaye de Château-Chalon, d'une certaine église désignée sous le nom d'*ecclesia Paintarum*, n'ont pas hésité à appliquer ce titre à Peintre. Tout concourt à démontrer cependant l'inexactitude de cette traduction : la famille de Montmoret n'a jamais eu d'apanage dans la terre de Montmirey ; l'abbaye de Château-Chalon n'a joui en aucun temps de droits quelconques à Peintre, et enfin, avant le XV^e siècle, il n'y eut point d'église, pas même de chapelle dans ce village.

Le premier titre qui nous révèle l'existence de Peintre nous apprend en même temps sa ruine par les barons comtois confédérés, en 1336. Les ravages des *grandes compagnies* en 1363, ceux commis par les Français lors du siège d'Auxonne (1477-1479), par les huguenots et les troupes d'Henri IV au XVI^e siècle, les guerres et les pestes du XVII^e siècle, furent des causes perpétuelles de ruine pour ce village. Sa position sur la frontière de deux Etats presque toujours en guerre et son voisinage d'Auxonne, dont la

possession fut si souvent disputée, ne pouvaient lui laisser espérer de repos ; aussi ce n'est qu'après la réunion définitive du comté de Bourgogne à la France, que Peintre commença seulement à se développer.



Seigneurie : Peintre, après avoir dépendu de la prévôté de Montmirey, forma, dès le XIV^e siècle, une seigneurie particulière en haute, moyenne et basse justice. Les sujets étaient mainmortables, soumis à la banalité des fours et des moulins, à de nombreuses corvées et à des cens en grains et en argent. La plus grande partie du territoire appartenait au seigneur.

Seigneurs : Les sires de Champdivers furent les premiers seigneurs de Peintre. Leurs droits passèrent au XV^e siècle à la famille de Lanthenne. On voit figurer, en 1453, un *Pierre de Lanthenne*, chevalier, seigneur de Peintre, comme témoin du testament de Guillaume d'Estrabonne. Nous avons fait connaître à l'article *Grozon* les successeurs de ce gentilhomme.

Pierre de Montrichard, seigneur de Peintre et d'Evans, eut de Gasparde Merlet, son épouse, une fille nommée *Anne*, mariée, en 1540, à Joachim de Poligny.

Joachim de Poligny, seigneur de Châtillon, Lizine, Palantine, Evans, Peintre, etc., mourut à Poligny en 1561, laissant pour héritiers Gaspard, Guillaume, Anne et Jeanne de Poligny, ses enfants. Sa veuve eut des enfants d'un second mariage avec Jacques de Montrichard, seigneur de Nans, mais elle donna ses terres de Peintre et d'Evans à ceux du premier lit.

Gaspard I^{er} de Poligny, chevalier, seigneur de Châtillon, de Velle, de Peintre, baron de Traves, capitaine et gouverneur de la ville de Gray, épousa en premières noces Françoise de Montfort, et en secondes noces Anne de Vautravers. Philibert de Poligny, lieutenant-général de cavalerie en Bourgogne, né de cette seconde union, eut les terres de Velle et de Peintre dans son lot. Marié à Claudine d'Oiselay, il laissa pour unique héritière Claudine-Caroline de Poligny, qui épousa, le 22 mai 1656, François Froissard, seigneur de Broissia, Montagna, Annoire, etc., major et commandant un régiment de cuirassiers bourguignons dans les armées de Biscaye et de Catalogne.

Jean-Claude-Joseph de Froissard, marquis de Broissia, leur fils, seigneur de Peintre, chevalier d'honneur au parlement de Besançon, mourut au château de Neublans en 1750.

Joseph-Ignace-François de Froissard, marquis de Broissia, son fils, vendit en 1757 la seigneurie de Peintre, moyennant 100.000 fr., à Françoise-Hélène Juliard, veuve de François Clémencet, contrôleur ordinaire des guerres, à Mâcon. Cette dame la céda peu de temps après, à titre d'échange, à Luc Marquis, de Besançon, II^e du nom.

Félix-Nicolas-Hippolyte Marquis, fils du précédent, seigneur de Peintre, conseiller-doyen du parlement de Besançon lors de son décès, arrivé en 1774, épousa Madeleine Marmillon, dont il n'eut qu'un fils, *Claude-Joseph-Nicolas*, mort au château de Peintre en 1783. Le domaine utile de cette seigneurie appartient actuellement à M. Jeannerod, de Besançon.

Château : Le château de Peintre, entouré de larges fossés qu'alimentaient les eaux du bief de l'Etang, était une solide forteresse dont le prince de Condé fit le siège au mois de mai 1636 et qu'il incendia. Le château actuel se compose de plusieurs ailes entourant une cour. Ses murs sont les mêmes que ceux de l'ancien château ; les combles seuls et la disposition intérieure ont été changés. Un beau parc, d'une surface de 14 hectares, entoure cette jolie habitation, propriété de M. Jeannerod, ancien magistrat, résidant à Besançon.

Église : Ce n'était qu'une simple chapelle érigée au XV^e siècle par le seigneur et les habitants près du château. Elle fut démembrée de la paroisse de Chevigny en 1700, pour recevoir le titre d'église paroissiale, et resta sous le patronage du chapitre métropolitain de Besançon. Cet édifice se compose d'un clocher portant la date de 1714 et couronné par une flèche octogonale couverte en ardoises, d'une nef, de deux chapelles formant transept, d'un chœur se terminant octogonalement, et d'une sacristie. On y remarque plusieurs pierres tombales, notamment celle de Claude-Joseph-Nicolas Marquis, seigneur de Peintre, mort le 7 janvier 1783.

Événements divers : La cholérine, qui avait sévi avec rigueur à Peintre au mois de janvier 1832, fut suivie, en 1854, du choléra, qui y enleva 23 personnes en très peu de jours.

Oratoire : Il existe dans le village deux magnifiques marronniers qui ombragent un oratoire érigé en 1626 en l'honneur de la Vierge.

Bibliographie : Annuaire du Jura, année 1853.